

Coup de gueule

de gueule

Coup de gueule

Le 18 novembre, sur France Inter, aux infos de 7h :

Dans le cadre de la prévention de l'illettrisme

(... pourrait-on écrire l'il'êtrisme ?) :

L'orthophonie en maternité !

Le sujet a circulé sur la toile en FOF-PAYS DE LOIRE.

Certaines parlant de noyer bébé dans le bain de langage,
d'autres de jeter bébé avec l'eau dudit bain...

Véronique nous a touchées par son témoignage
d'orthophoniste-jeune maman et nous a autorisées
à publier son « coup de gueule ».

CATHERINE WOLF, FOF-PAYS DE LOIRE

Des orthos à la mater !

Véronique DEROUET, FOF-PAYS DE LOIRE

Je voulais commencer mon
texte par une citation de
« l'orthophoniste - livre - doudou »
entendue à France Inter le matin du
18 novembre 2012 mais j'ai beau
l'écouter plusieurs fois (penser à par-
ler sur le divan de mon côté maso)
mon subconscient fait bien son rôle
de censure.

Bref, des orthos à la mater pour préve-
nir de l'illettrisme.

A la première écoute, j'ai été plongée,
non pas dans le bain de langage,
mais dans le souvenir de ce que j'ai
vécu à la mater il y a deux ans (déjà).
Toute toute toute jeune maman. Mes
babillages, celui de mon conjoint.
Pris entre les visites de la famille,

des amis, entre les interventions des puéricultrices ou infirmières ou je ne sais qui car je ne pensais pas à lire sur leur badge, encore moins à demander. Un coup c'est pour apprendre à donner le bain, un autre pour se faire tâter le ventre, encore un autre pour la pesée.

Et non je n'ai toujours pas parlé de mon bébé, ni ici en écrivant, ni même là-bas il y a deux ans. J'imagine une autre personne qui vienne m'apprendre à parler à ma fille. Et là, avec du recul, je me dis que je sors la mitraille, facile. Avec mes repères chamboulés, l'envie de bien faire ce qu'on me dit pour ma fille, les hormones qui mettent mes seins au travail et mes humeurs en vrac, je suis perdue.

Même pas le temps de penser à compter les doigts de pied de ma puce. Même pas quelqu'un qui nous demande non pas comment ça va mais comment on va. Histoire de se recentrer sur ce qu'il y a de plus important, ce nouveau « nous ». Et voilà, même deux ans après, je pleure. Ces tout débuts n'ont pas été faciles. Et je sais que la prévention de la coqueluche, de la jaunisse, de la chute de la table à langer et j'en passe, ne nous ont pas aidés. Oui, « on savait », c'est-à-dire que nous étions informés. La

communication était opérationnelle. Ainsi prévenus, le retour à la maison fut désastreux. On essayait pourtant de communiquer avec notre fille...

Par la rage de vivre, je décidais d'arrêter les rendez-vous quotidiens à la mater pour vérifier la prise de poids de notre bébé. SOS à la sage-femme qui nous avait accompagnés pendant la grossesse. Enfin, on se pose, on respire, on pense, on se parle. A la fois prise en charge et prévention. Prévention d'une distorsion des liens qui dure. Accompagnement de parents perdus, d'un bébé peut-être tout autant, d'un bébé qui nous dit à sa façon des choses, d'un bébé qui devient le nôtre, d'un homme et d'une femme qui deviennent parents. L'essentiel, petit à petit devient édifiant.

Alors, une ortho à la mater ?

Oui, si c'est une amie, qui vient nous voir non pas parce qu'elle nous veut du bien (merci M. SCHAUDER, JE F.O.F 2012) mais parce que ça lui fait plaisir et à nous aussi.